

La grammaire comme fondement de la compréhension, NEUHART Corinne

Grammaire 00

Quand déchiffrage en lecture rime avec erreurs en grammaire

1. Une incapacité d'analyse grammaticale directement induite par la dyslexie.

L'acte de lecture suit une logique de déchiffrage progressif de gauche à droite. L'analyse grammaticale suppose l'acquisition d'une autre compétence, la capacité de balayer un groupe de mots tant à gauche qu'à droite d'un mot cible. A priori, cette nouvelle compétence ne semble pas insurmontable, loin s'en faut. Et pourtant, quand le trouble dyslexique s'en mêle, il existe au moins trois obstacles qui peuvent empêcher des accords de base au sein du groupe nominal ou verbal. Or, l'enseignant non sensibilisé attribue ces erreurs à l'inattention, voire à de la mauvaise volonté de la part de l'élève.

L'objet de ce présent article vise à montrer des causes d'achoppement liées spécifiquement au trouble dyslexique.

Dans certaines formes de dyslexie, dyslexies de surface et mixte, l'élève souffre d'une atteinte de la voie d'adressage. Il stocke de ce fait peu ou mal les mots et se sert de la voie indirecte où il accède au sens par la prononciation phonétique à voix haute des syllabes. Or de nombreux mots courants se terminent par une lettre muette, ce qui induit deux types d'erreurs lorsqu'on est dyslexique :

- Absence d'accord car l'élève dyslexique se fie exclusivement à sa prononciation orale. D'où la courte description de Cédric, élève de 6^{ème}. Après un premier jet, il n'y a qu'un seul accord de juste.

« Il était une fois un magicien qui avait une petit bouche, une long barbe, des cheveux blanc. Il portait une grande robe bleu et brillant, une canne magic. »

Il aura fallu la relecture à voix haute d'un normo-lecteur pour que Cédric mesure ses erreurs, se penche sur son écrit et applique à la lettre une méthode de relecture pour accorder l'adjectif.

- 1) je repère le déterminant+ le nom
- 2) je cherche l'adjectif qui apporte un détail sur le nom
- 3) j'accorde avec le distributeur de genre et de nombre
je me sers du lexibook si j'hésite sur le genre

- Incapacité à déterminer la classe grammaticale d'un mot, du moins après une première lecture

Exemple : Le cheval galope = le galop effréné du cheval

Le mot galop, prononcé intégralement par un dyslexique [galop] n'est plus reconnu comme un nom et devient un verbe.

Certes, on rétorquera que l'élève peut s'aider du contexte pour corriger son erreur de jugement. Mais en tant que normo-lecteur, parce qu'on a automatisé la reconnaissance de milliers de mots, on ne mesure plus l'effort qui devra être fourni par un élève dyslexique avant de pouvoir répondre à de banales questions de classe grammaticale dans un court énoncé.

S'ajoutent enfin les difficultés mnésiques qui affectent toutes les formes de dyslexie. La mémoire de travail consiste à pouvoir mémoriser quelques mots, en moyenne 6- 7 unités pour un normo lecteur, afin de pouvoir travailler sur ces mots pour faire par exemple un travail d'analyse grammaticale. Or, l'élève dyslexique cumule deux handicaps. Une difficulté première pour déchiffrer suffisamment de mots correctement afin de parvenir à une image mentale et d'accéder à la compréhension. Nombre d'entre eux ont un niveau de lecture de type CE1. Tous les efforts sont déjà alloués en général à l'acte de lecture. Si l'élève passe ce premier obstacle, c'est la capacité mnésique à conserver l'image mentale tout en faisant un travail d'analyse sur ces mots dans un ordre souvent à rebours de la lecture qui va lui faire défaut. (Cf. [grammaire 05](#))

Ainsi, si je reprends l'exemple de Cédric, et la volonté d'accorder l'adjectif [petit], il lui faut

- tout d'abord déchiffrer *un magicien qui avait une petit bouche*

- garder cette information en mémoire à court terme et en même temps appliquer la démarche d'analyse pour pouvoir accorder l'adjectif :

- 1) *je repère le déterminant et le nom*, ce qui suppose au minimum une relecture du passage afin de ne pas confondre le nom et l'adjectif
- 2) *je cherche l'adjectif qui apporte un détail sur le nom* ; le dyslexique contrairement au normo lecteur n'a souvent pas un accès automatique au repérage de l'adjectif dans un groupe de mots
- 3) *j'accorde en genre et en nombre*, grâce à un balayage arrière sur le déterminant

En conclusion, si l'auto correction se fait sur les premières lignes d'un énoncé, la fatigue ajoutée au problème de mémoire de travail rend vite toute analyse fastidieuse.

2. Le guidage visuo-attentionnel pour favoriser le travail d'analyse.

En proposant un découpage signifiant, l'élève dyslexique sait qu'il devra porter son effort jusqu'au bout de la ligne de façon à se créer une image mentale. Ce découpage signifiant rassure l'élève, car il quitte le domaine du découpage aléatoire induit par ses propres capacités de lecture. En fonction de ses attentes, l'enseignant

peut moduler le nombre de mots par ligne. Sans réduire nécessairement le risque d'erreurs en première lecture, ce découpage favorise au moins dans un deuxième temps une stratégie d'analyse plus efficace. Voici ce que donnerait la description de Cédric.

*Il était une fois un magicien
qui avait une petit bouche,
une long barbe,
des cheveux blanc.
Il portait
une grande robe bleu et brillant,
une canne magic. »*

Dans un contexte d'analyse littéraire, voici un exercice d'évaluation proposé en guidage visuo-attentionnel pour permettre à l'élève dyslexique de travailler sur les chaînes anaphoriques en évitant les répétitions. Ce découpage vise la compréhension par une priorité donnée au thème dans les premières lignes et le choix d'une information par ligne. Par ricochet, la fluence en lecture est aussi améliorée, l'élève s'aidant du sens. (L'original a été fourni en Arial 14)

Un affreux géant avance vers la chambre

où dort Tigrou, le petit chat.

L'affreux géant a un couteau à la main

et sa silhouette se découpe

sur le mur de l'escalier.

L'affreux géant a faim,

une faim de loup...

L'affreux géant tourne la poignée de la porte,

doucement pour ne pas réveiller le chat.

Voyant la poignée de métal tourner,

Tigrou se colle au mur

tout près de la porte.

Et quand l'affreux géant ouvre,

le chat se glisse dans le couloir,

descend l'escalier

et saute par la fenêtre.

L'affreux géant n'a rien vu !

L'effort fourni par l'élève reste considérable mais il devient plus autonome en lecture et entre plus volontiers dans un travail coûteux en énergie.